

Comme le président Mao Tse-toung l'a recommandé à maintes reprises, a poursuivi le Premier Ministre Chou En-lai, il nous faut veiller constamment à faire la synthèse de notre expérience. Une période de travail doit être suivie du bilan de l'expérience acquise au cours de cette période. Il faut donc que notre pratique soit constante, et nous devons faire constamment le bilan des expériences. Nous devons examiner sérieusement et consciencieusement ce qui ne nous est pas familier, l'étudier, nous le rendre familier. A l'avenir, il nous faudra acquérir dans l'édification une connaissance encore plus possédée des lois objectives de l'édification, afin de les mettre au service de notre cause socialiste et de faire en sorte que notre pays devienne au plus vite un état socialiste puissant.

Le Premier Ministre Chou En-lai a également formulé les tâches pour le développement futur de l'économie nationale.

Il a parlé du projet du plan de développement de l'économie nationale et des dispositions préliminaires du budget pour 1965. Les tâches principales pour 1965, a-t-il fait remarquer, consistent en ceci : tout en poussant au développement en profondeur et en ampleur du mouvement d'éducation socialiste dans les villes et les campagnes, œuvrer assidûment à la montée d'un nouvel essor de la production industrielle et agricole, mener à bien les tâches qui restent à accomplir dans le cadre du rajustement de l'économie nationale et bien préparer le problème plan quinquennal qui débute en 1966.

Le projet du plan pour 1966 prévoit par rapport à 1964 une augmentation d'environ 3 % de la valeur globale de la production agricole. Nous devons continuer à appliquer le principe de la diversification de l'économie rurale, avec priorité aux cultures vivrières, compter largement sur l'économie collective et faire rayonner l'esprit de la brigade Tachai pour améliorer la production.

Le projet du plan prévoit par rapport à 1964 une augmentation d'environ 11 % de la valeur globale de la production industrielle. Nous devons, tout en continuant à améliorer la qualité et à multiplier la variété des produits, accroître la production dans une mesure relativement grande.

Nous devons généraliser l'expérience des champs pétrolifères de Taling, étendre au maximum la campagne d'émulation sur le thème : se mesurer avec les éléments d'avant-garde, prendre exemple sur eux, les rattraper et aider les retardataires. Nous devons nous efforcer d'adopter de nouvelles techniques, de pousser à la spécialisation et à la coopération, de renforcer les chaînes faibles et d'élever encore les capacités de production et le niveau technique.

Dans la construction de base, il faudra procéder à une meilleure concentration des forces pour appliquer la méthode des « batailles d'assautement », et veiller à la rentabilité. Une révolution devra être entreprise dans l'élaboration des projets afin que ceux-ci répondent aux exigences du principe : quantité, rapidité, qualité et économie. Qu'il s'agisse de construction productive ou non productive, les investissements devront être faits à bon escient et il faudra s'efforcer d'améliorer la qualité des travaux à effectuer.

Il faudra multiplier les échanges entre ville et campagne, rendre les marchés plus actifs et continuer d'améliorer les conditions d'existence du peuple. Le projet du plan prévoit par rapport à 1964 de notables augmentations en fait de fourniture des principales marchandises, cotonnades, huiles comestibles, sucre, viande de porc, soie, etc.

Les recettes et dépenses prévues par le budget pour 1965 seront supérieures de plus de 10 % à celles de l'année précédente et seront équilibrées. L'exécution du budget exige des entreprises industrielles et des transports et des communications qu'ils élargissent la productivité et diminuent les prix de revient, exigent des entreprises commerciales qu'elles réduisent les frais de distribution, et des entreprises du bâtiment qu'elles abaissent les coûts de la production. Toutes les branches et administrations doivent réaliser davantage d'économies sur les dépenses non-productives et les dépenses administratives.

Après avoir exposé les tâches du développement de l'économie nationale en 1965, le Premier Ministre Chou En-lai a déclaré : pour que notre pays devienne, en une période historique pas trop longue, un puissant Etat socialiste doté d'une agri-

matériaux et équipements. Pour cela, il est absolument indispensable d'accroître le développement de l'industrie lourde, et en premier lieu de l'industrie de base.

Développer l'agriculture exige d'une part le soutien financier et matériel que l'Etat se doit et est en mesure d'assurer, et d'autre part surtout l'appui sur la force collective des communes populaires.

Deuxièmement, établir de justes rapports entre la politique et la coopération internationale. Compter sur ses propres forces est le fondement même de la révolution et de l'édification. Dans les pays socialistes, seule l'édification menée à partir des conditions concrètes du pays, grâce au travail soutenu du peuple et à la pleine mise en valeur des ressources nationales, peut per-

ment technique suivis par les autres pays, nous ne pouvons nous traiter négligemment avec les autres. Nous devons rompre avec la routine et pleinement tirer profit des techniques d'avant-garde afin de faire de notre pays, en une période historique pas trop longue, une puissance socialiste moderne. Voilà ce que nous entendons par grand bond en avant. S'agit-il d'une impossibilité ? Est-ce de la vantardise, de la phrasologie ? Non. C'est possible. Ce n'est ni vantardise, ni phrasologie. Un coup d'œil à notre histoire suffit pour comprendre.

N'avons-nous pas, dans notre pays, quasiment abattu l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme, qui paraissent si forts ? Partis de la pauvreté et du vide, ne sommes-nous pas parvenus, en quinze ans d'efforts, à un niveau non négligeable dans tous les secteurs de la révolution et de l'édification socialistes ? N'avons-nous pas, à notre tour, fait exploser une bombe atomique ? Ne nous sommes-nous pas débarrassés du surmon d'« homme malade » de l'Orient, imposé par les Occidentaux ? Pourquoi le prolétariat de l'Orient ne pourrait-il accomplir ce que la bourgeoisie de l'Occident a pu accomplir ? Le grand révolutionnaire chinois que fut le docteur Sun Yat-sen, notre précurseur, déclarait au début du siècle que la Chine connaîtrait un grand bond en avant. Cette prévision sera, à n'en pas douter, réalisée en quelques décennies. C'est là une tendance irréversible qu'aucune force réactionnaire ne pourra entraver.

Pour tirer profit des techniques d'avant-garde, l'intelligence et le talent de notre peuple doivent se donner libre cours et l'expérimentation scientifique doit être entreprise à grande échelle. Il nous faut assimiler et tirer parti de toutes les expériences et techniques étrangères de valeur. Nous devons nous inspirer des réalisations étrangères dans un esprit créateur. L'introduction de techniques nouvelles doit être combinée avec le mouvement de masse pour la rénovation et la révolution techniques. La recherche scientifique et l'enseignement doivent être liés à la production.

Quatrièmement, combiner la direction centralisée et le développement étendu des mouvements de masse. Notre parti a une grande expérience en matière de direction des masses dans les luttes révolutionnaires. Nous avons acquis une expérience positive en fait de développement de mouvements de masse dans l'édification économique, à savoir : faire discuter par les masses les tâches à accomplir. Développer l'émulation sur le thème « se mesurer avec les éléments d'avant-garde, prendre exemple sur eux, les rattraper et aider les retardataires ». Appliquer la méthode du « 3 à 1 », c'est-à-dire associer cadres dirigeants, spécialistes et travailleurs. Préconiser aussi bien l'esprit révolutionnaire qui consiste à « penser, parler et agir avec audace » qu'une attitude scientifique et réaliste. Faire preuve d'un maximum d'ardeur et savoir alterner travail et repos. Généraliser progressivement après expérimentation des innovations et inventions dues aux masses. Nous en tenons fermement à la ligne de classe du parti, rallier toutes les forces susceptibles d'être ralliées et mettre tous les facteurs positifs en valeur afin de leur faire servir l'édification socialiste.

Nous exigeons de chaque dirigeant qu'il sache combiner les mots d'ordre de caractère général avec les directives à caractère particulier. De tels dirigeants sont légion sur nos fronts de la production et de l'édification. Cependant, il existe aussi un assez grand nombre de camarades qui ne vont pas « séjourner à la base » (aller travailler pour une certaine période à la base afin d'acquérir

de l'expérience - N.D.T.), qui n'effectuent ni enquêtes ni études, ne consultent pas les masses lorsque surgissent des problèmes, qui se tiennent en haut et se contentent de donner des ordres. Ils devraient changer immédiatement de style de travail, se rendre sur place, voir les choses en profondeur, effectuer enquêtes et études, saisir les problèmes, reconnaître leurs erreurs et prêter une oreille attentive aux grandes masses. C'est après cela seulement qu'il leur sera possible de résoudre avec les masses les problèmes et de dresser un bilan des expériences. C'est l'unique manière qui permette de donner de justes directives particulières et en conséquence, de lancer de justes mots d'ordre généraux, de façon que les mouvements de masse pour la production et l'édification puissent se dérouler dans les meilleures conditions.

Le Premier Ministre Chou En-lai a traité ensuite de l'application conséquente du principe de l'édification du pays avec diligence et économie. L'application de ce principe, a-t-il dit, vise non seulement à économiser main-d'œuvre, matériel et fonds, mais aussi à développer la lutte pour assurer le rayonnement des idées prolétariennes et liquider l'influence bourgeoise. L'assiduité au travail, l'économie, la simplicité et le mouvement font partie du bon style prolétarien, tandis que le faste, le gaspillage et la recherche des plaisirs précèdent du style débauche de la bourgeoisie. En faisant rayonner le bon style prolétarien, de façon qu'il l'emporte dans notre société, il nous sera possible d'arrayer l'influence corrosive des idées bourgeoises. Ceci est d'une importance vitale tant pour la révolution socialiste que pour l'édification socialiste.

Le Premier Ministre Chou En-lai a critiqué des cas de gaspillage qui se sont manifestés dans la gestion des entreprises, la construction de base, le domaine des dépenses non-productives et des dépenses administratives. Il a appelé à développer en 1965 un mouvement en profondeur sur tous les fronts en vue d'accroître la production et de réaliser des économies. Tout le peuple, a-t-il ajouté, doit lutter pour accumuler jusqu'au moindre yuan en faveur du fonds d'édification et en faire le meilleur usage.

Au cours du développement futur de l'édification, a dit le Premier Ministre Chou En-lai, nombre de problèmes nouveaux ne manqueront pas de se poser, et de nouvelles contradictions et de nouveaux déséquilibres surgiront inévitablement. Mais tant que nous envisagerons et traiterons ces contradictions correctement et non d'une façon erronée que nous réalisons correctement et non pas incorrectement un équilibre général, nous serons à même de passer continuellement d'un déséquilibre à un nouvel équilibre, et notre économie nationale connaîtra un développement planifié, proportionné et rapide.

De nombreuses insuffisances, erreurs et difficultés subsistent dans divers secteurs, a dit le Premier Ministre Chou En-lai. D'autres encore viendront à se manifester. Mais nous sommes convaincus que, sous la direction du Comité Central du Parti et du Président Mao Tse-toung et à la lumière de la ligne générale, nous pourrions remédier à quelque insuffisance ou erreur que ce soit, surmonter n'importe quelle difficulté et faire progresser à pas de géant et avec assurance notre œuvre d'édification, à condition de continuer à faire rayonner l'esprit révolutionnaire qui consiste à compter sur nos propres forces, à œuvrer avec dynamisme, à travailler avec dévouement à la prospérité du pays et à bâtir celui-ci avec diligence et économie, tout en mettant pleinement en valeur l'esprit créateur et l'initiative des masses.



(Photo A.T.A.)

culture, d'une industrie, d'une défense nationale, d'une science et d'une technique modernes, nous devons prêter attention dans le développement ultérieur de l'économie nationale aux points suivants :

Premièrement, établir des rapports justes entre l'agriculture, l'industrie légère et l'industrie lourde. La création de justes rapports entre ces trois secteurs est une importance garantie pour l'heureuse application de la ligne générale de l'édification socialiste. Le plan de développement de l'économie nationale doit être élaboré selon l'ordre de préférence que voici : agriculture, industrie légère et industrie lourde.

Il faudra appliquer mieux encore la politique générale du développement de l'économie nationale : prendre l'agriculture pour fondement et l'industrie pour facteur dominant. L'ampleur du développement industriel devra correspondre aux possibilités de fourniture par l'agriculture de céréales, marchandises et de matières premières de l'industrie.

Les différents secteurs d'activité devront s'orienter vers les campagnes et se mettre au service de l'agriculture. L'industrie lourde devra, en premier lieu, fournir à l'agriculture toujours plus de machines, d'engrais chimiques, d'insecticides, de combustibles, d'électricité, de matériel hydraulique et d'irrigation, de matériaux de construction, et à l'industrie légère, à l'avantage de matières premières,

mettre un développement relativement rapide de l'économie et, par voie de conséquence, un accroissement de la puissance du camp socialiste dans son ensemble.

L'aide entre les peuples n'est jamais unilatérale, elle constitue toujours un aide et un avantage mutuel. Mais transformer l'économie d'un autre pays en une annexe, sous couvert d'« entraide économique », tient du chauvinisme de grande puissance. La coopération internationale doit reposer sur le principe « compter sur ses propres forces ». Seule l'édification par ses propres forces peut permettre à un pays de mieux soutenir d'autres pays. Par ailleurs, par l'aide aux autres pays, il faut aider ceux-ci à réaliser également le principe « compter sur ses propres forces ».

C'est le principe auquel notre parti s'en est toujours tenu. Le peuple chinois n'est ni paresseux ni lâche. Il n'a jamais dépendu et ne dépendra jamais des autres pour vivre. Nous sommes parfaitement capables de mettre sur pied, par nos propres moyens, une économie nationale indépendante, complète et moderne. Dans le même temps, nous devons encore et toujours nous appliquer à renforcer, dans la mesure du possible, notre aide aux pays étrangers, et nous efforcer d'accroître notre contribution internationale.

Troisièmement, réaliser la révolution technique. Pour cela, nous ne pouvons surmonter les sentiers battus du développe-